

Basketball

L'assurance tous risques de Lugano s'appelle Abukar

Revenu au Tessin en février, l'Américain avait offert trois titres de champion aux Tigers avant 2012. Et il affronte les Lions ce soir

Stefano Lurati Lugano

Mohamed Abukar est-il passé à côté d'une carrière dans un championnat majeur en préférant le «confort» du basket suisse et les coquets moyens financiers mis à sa disposition par Lugano? «Des regrets, on peut toujours en avoir. Mais davantage que de regrets, je parlerais d'aspirations qui n'ont peut-être pas toutes été atteintes.»

A 29 ans, Abukar (2,08 m) n'est en tout cas plus le même joueur que celui qui avait débarqué en 2009 à Lugano. Sorti des Universités de Floride et de San Diego State avec un titre de conférence en NCAA I, le Californien avait d'abord effectué un crochet par l'Italie. A Cantù, l'expérience n'avait pas duré. Ensuite, cap sur les Pays-Bas avec un titre obtenu sous le maillot d'Amsterdam. Après un détour sans lendemain par la D-League, la ligue de formation de la NBA, Abukar arrive donc au Tessin. En trois saisons (de 2009 à 2012), il remportera trois titres, deux Coupes de Suisse et deux Coupes de la Ligue.

Pas si égoïste que cela!

«Lugano, cela a été un endroit formidable. Mais je voulais voir autre chose et jouer une Coupe européenne», rappelle Abukar. Le club bulgare de Sofia l'engage pour disputer l'Eurocoupe, l'échelon au-dessous de l'Euroleague. Il s'en sort plutôt bien (13,8 points de moyenne) et, l'été passé, il est embauché par l'équipe belge de Charleroi. Alors qu'il tournait à 11,6 points en championnat et 12,3 points en Eurocoupe, l'intérieur américain se blesse à une cheville en janvier. «Charleroi s'est séparé de moi et je suis rentré à San Diego pour me soigner. Mais je savais que ma saison n'était pas terminée et qu'il y aurait certainement une nouvelle opportunité.» Cette opportunité a pris le nom de Lugano, où il est revenu à la fin de février.

Joueur talentueux et souvent décisif, mais aussi un brin égoïste, Mo Abukar a été patiné et poli par



Mohamed Abukar, l'Américain qui représente un vrai danger pour les Lions de Genève. KEYSTONE

les années. L'homme ne s'en cache pas: «Je suis certainement un peu plus mature... et plus vieux! Mais je ne pense pas avoir été

égoïste. En tant que leader de l'équipe, je devais toujours être agressif et prendre des responsabilités pour gagner. Aujourd'hui,

les circonstances ne sont plus les mêmes. J'arrive en fin de saison dans une équipe déjà bien rodée et c'est à moi de m'adapter au jeu

proposé, pas le contraire. Je suis là pour aider.»

La surprise du coach

Entraîneur des Tigers, Andrea Pettipierre a découvert un Abukar ne correspondant pas à la description qu'on lui en avait faite. Une agréable surprise! «Les qualités du joueur, tout le monde les connaît. Mais on m'avait parlé de quelqu'un d'égoïste et d'un peu paresseux. Au contraire, j'ai trouvé quelqu'un de très disponible, prêt à s'entraîner davantage que les autres et d'une grande culture basketballistique, ce qui favorise son intégration dans le collectif.»

Ce soir, Lugano et Genève remettent le couvert pour le 2e match de la demi-finale des play-off, une semaine après le cinglant 71-47 subi par les Lions. «Genève va apporter des ajustements à son jeu et à son effectif, avertit Mohamed Abukar. C'est la règle en play-off: l'équipe qui s'adapte le mieux et le plus vite est celle qui gagne. Avec l'expérience de ses joueurs, Genève reste dangereux.»

«Montrons ce qu'on a dans le ventre»

● Les Lions de Genève n'ont pas échappé à la gueule de bois des lendemains de fête. Après avoir arrosé leur victoire en Coupe de Suisse, la gifle reçue la semaine passée au Tessin (71-47) a sonné comme un dur retour sur terre. «C'est vrai, le réveil a été difficile, concède Imad Fattal. Dans l'intensité, nous n'étions pas prêts à disputer ce premier acte des demi-finales. Nous avons manqué beaucoup de shoots et, puis, nous ne réussissions rien, il y a rapidement eu de la frustration dans nos rangs...»

Surtout, les champions de Suisse se sont heurtés à des joueurs impressionnants. «Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu une aussi belle équipe,

admet le président genevois. Avec un Abukar qui défend comme rarement et autant d'éléments talentueux, les Lugano Tigers forment très clairement le meilleur cinq de base du pays. De plus, eux qui n'ont rien gagné cette année, ils ont très faim et ne veulent absolument pas passer à côté de leurs play-off.»

En dépit de ce constat, les Lions répètent à l'envi qu'ils ne se rendront pas en victimes expiatoires à l'Istituto Elvetico. «Vous nous connaissez, nous jouons toujours pour gagner, renchérit Fattal. Il appartient désormais à nous, à nos joueurs, de montrer ce qu'on a vraiment dans le ventre. C'est une

question d'attitude, de fierté aussi...»

Déjà vainqueurs des Tessinois dans deux matches couperets cette saison - quart de finale de Coupe de Suisse et demi-finale de Coupe de la Ligue - les Lions de Genève croient en eux. «A nous de montrer que nous voulons à tout prix défendre notre titre de champions de Suisse et que nous n'abandonnerons rien», conclut Imad Fattal.

Arnaud Cerutti

La suite de la demi-finale:

Ce soir (19 h 30): Lugano-Lions
26 avril (17 h 30): Lions-Lugano
Eventuellement:
29 avril (20 h): Lions-Lugano
1er mai (19 h 30): Lugano-Lions



Vainqueur dimanche de l'Amstel Gold Race, Gilbert a les moyens de poursuivre sur la lancée. AP

Gilbert attend le mur de Huy

Cyclisme

Le Belge sera aujourd'hui le grand favori de la Flèche wallonne

Sur la lancée de son succès dans l'Amstel Gold Race dimanche, Philippe Gilbert aborde en favori la Flèche wallonne. Il avait déjà gagné au sommet du mur de Huy voici trois ans, quand il avait remporté coup sur coup les trois classiques ardennaises.

La surpuissance du Wallon dans le Cauberg, dimanche, l'a replacé dans la position de favori au départ de la Flèche wallonne, une classique limitée à 199 kilomètres mais très spécifique dans son final. «Il y a trois ans, j'étais un peu plus fort que maintenant», a-t-il déclaré après son succès. Mais ses adversaires, tout comme les observateurs, ne sont pas obligés de le croire sur parole tant il s'est montré irrésistible dans le final sur la partie la plus sélective.

La Flèche wallonne, transformée en course de côte dans le mur de Huy si l'immuable scénario des dernières éditions se répète, avantage le coureur le plus fort du moment dans l'exercice. Le chemin des Chapelles, l'autre nom du mur, présente une pente moyenne de 11,6% sur 900 mètres. Avec une pointe à 19% (et même 26% à l'intérieur du virage) sur la partie la plus raide!

Avantage supplémentaire pour le Wallon, il bénéficie désormais du concours de l'Espagnol Samuel Sanchez, qui l'a placé sur orbite dans le Cauberg. Deuxième en 2006, troisième en 2011, le champion olympique de Pékin est un habitué des lieux et aussi une alternative crédible au sein de l'équipe BMC.

Le principal adversaire de Gilbert pourrait être l'Espagnol Joaquim Rodríguez. Mais celui-ci, vainqueur en 2012, souffre des côtes après sa chute à la Gold Race. Le Catalan dit surtout penser à Liège-Bastogne-Liège, et vouloir se mettre au service du vainqueur sortant, son compatriote et coéquipier Dani Moreno. **SI**

Belinda Bencic prend rapidement ses marques dans l'élite mondiale

Tennis

La jeune Saint-Galloise poursuit sa progression tout en apprenant à gérer la pression qui pèse sur ses épaules

Belinda Bencic est en train de confirmer les immenses espoirs placés sur ses frères épaules. La Saint-Galloise de 17 ans a déjà pris de la bouteille depuis qu'elle évolue régulièrement sur le circuit professionnel.

La championne junior de Roland Garros et Wimbledon 2013 a en tout cas parfaitement tenu le rôle de leader de l'équipe de Suisse de Fed Cup ce week-end au Brésil, même si elle n'est pas parvenue à offrir le point de la victoire à son



Belinda Bencic: une entrée prometteuse dans le top 100.

équipe. Elle a également su jouer les motivatrices lorsqu'elle ne se trouvait pas sur le court.

Propulsée pour la première fois au rang de No 1 suisse, Belinda Bencic a rapidement pris ses marques au sein de l'équipe du capitaine Heinz Günthardt. Son envie de représenter au mieux son pays se voyait tant sur ses ongles, décorés d'une croix blanche sur fond rouge, que dans son discours. «Sorry», lâchait-elle ainsi aux autres membres de l'équipe après avoir échoué face à Teliana Pereira dimanche alors qu'elle avait l'occasion de porter le score à 3-0.

Mais la championne du monde junior n'est pas du genre à se cacher malgré son jeune âge. «Je dois apprendre à gérer la pression», lâ-

che Belinda Bencic, qui ne s'en est pas voulue bien longtemps d'avoir perdu quelque peu ses moyens face à Teliana Pereira en raison du bouillonnant public brésilien. «Je suis encore jeune, j'ai encore beaucoup à apprendre», concède-t-elle.

Belinda Bencic n'a de toute façon pas le choix. La gestion de la pression est un élément majeur pour une jeune femme qui ne cesse d'être comparée au plus jeune No 1 mondial de l'histoire, Martina Hingis. Elle envisage son avenir avec prudence. «Je ne me fixe pas d'objectif précis. Je veux prendre les matches les uns après les autres et progresser de manière constante», affirme-t-elle.

La satisfaction est d'ailleurs clairement de mise après un début

de saison réussi. Belinda Bencic a gagné son premier match en Grand Chelem - à Melbourne, après être sortie des qualifications - avant d'atteindre pour la première fois le dernier carré sur le WTA Tour, à Charleston. Ses exploits lui ont permis de passer du 212e au 96e rang mondial en moins de quatre mois. Elle est ainsi assurée de figurer dans le tableau principal à Roland Garros et Wimbledon, un an après y avoir triomphé chez les juniors.

Il n'y a pas de secret à cette réussite. «J'ai simplement travaillé dur pour y arriver», précise Belinda Bencic, qui se fait un nom sur le Circuit. Les meilleures joueuses me connaissent désormais et me saluent plus régulièrement.» **SI**

Suissesses victorieuses

Tennis

Romina Oprandi et Stefanie Vögele passent le 1er tour au tournoi de Marrakech

L'air du Maroc semble inspirer Romina Oprandi et Stefanie Vögele. Toutes deux absentes du barrage du groupe mondial II de Fed Cup remporté ce week-end au Brésil, elles ont passé sans encombre le cap du 1er tour au tournoi de Marrakech. Romina Oprandi (WTA 101) a éliminé Anastasia Grymalska (It/WTA 222) 5-7-6-16-4. Stefanie Vögele (WTA 77) n'a connu aucun problème pour venir à bout en deux sets (6-3-6-2) de l'Espagnole Silvia Soler-Espinosa (WTA 106). **SI**